

Astolfi, J.-P. (2008). *La saveur des savoirs. Disciplines et plaisir d'apprendre*. Paris, France : Presses universitaires de France

Liliane Portelance

Volume 36, numéro 3, 2010

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1006258ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1006258ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue des sciences de l'éducation

ISSN

0318-479X (imprimé)

1705-0065 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Portelance, L. (2010). Compte rendu de [Astolfi, J.-P. (2008). *La saveur des savoirs. Disciplines et plaisir d'apprendre*. Paris, France : Presses universitaires de France]. *Revue des sciences de l'éducation*, 36(3), 789–790.
<https://doi.org/10.7202/1006258ar>

pas soutenus par les avancées de la recherche dans le domaine de l'écriture. Par ailleurs, voulant mettre en évidence l'importance de l'imagination dans l'écriture de textes de fiction, elle incite les enseignants à expliquer aux élèves [...] *qu'il est permis de raconter des mensonges quand on écrit une histoire fictive* (p. 20). Nous croyons que cette analogie entre l'imagination et le mensonge est inappropriée et qu'elle risque de laisser les élèves perplexes face aux œuvres de fiction.

Malgré ces écueils, cet ouvrage a le mérite de proposer une démarche d'enseignement centrée sur les élèves, tout en considérant la motivation comme un ingrédient essentiel pour favoriser leur réussite en écriture. Ce volume sera apprécié par les enseignants du primaire en quête de nouvelles idées pour des projets d'écriture à suggérer à leurs élèves.

ANNE-MARIE DIONNE
Université d'Ottawa

Astolfi, J.-P. (2008). *La saveur des savoirs. Disciplines et plaisir d'apprendre*. Paris, France : Presses universitaires de France.

Dans cet ouvrage intéressant et utile, l'auteur examine les conditions d'une *saveur des savoirs* à l'école. D'entrée de jeu, il distingue savoir et information, considérant que l'école devrait susciter le plaisir de comprendre et non seulement celui d'être informé, si elle veut donner accès à la compréhension du monde.

Le concept de *savoirs* est étudié sous toutes ses facettes. L'enseignant est appelé à maîtriser l'histoire, l'épistémologie et le langage de sa discipline pour que les élèves perçoivent le caractère construit des savoirs et questionnent les savoirs du sens commun. Le lecteur est invité à partager la déconstruction critique de notions faussement évidentes (*apprendre, motivation, transfert*, entre autres) ou nouvellement introduites (*compétences et interdisciplinarité*). Astolfi exhorte à la réhabilitation du *processus d'enseigner* en vue d'assurer les progrès de l'élève à l'aide d'un enseignement organisé autour d'objectifs-obstacles. L'auteur termine le *cœur de l'ouvrage* par la présentation d'un modèle qui propose une vision de l'activité de l'élève et de l'enseignant. Dans les derniers chapitres, il développe sa réflexion sur le *coût* des apprentissages scolaires.

Dans le contexte d'un renouveau pédagogique qui s'inspire d'une approche constructiviste de la connaissance et promeut le développement des compétences, miser sur les moyens d'aider les élèves à connaître et apprécier la saveur des savoirs ne peut être que pertinent. Tout au long de l'ouvrage, Astolfi aborde les concepts d'usage courant dans le milieu éducatif avec un regard scientifique documenté. Plusieurs exemples illustrent sa pensée. La mise en garde contre les *illusions confortables* est pertinente. Sans doute pour aider le lecteur à donner du sens au discours, l'ouvrage comprend de nombreuses notes dans les marges, des listes de points clés et des tableaux. Malgré cela, des enseignants pourraient trouver certains passages difficiles à saisir.

Astolfi dénonce le constructivisme obtus, tout en mentionnant que le constructivisme en soi n'est pas à rejeter, mais à approcher avec un œil critique afin d'éviter que se multiplient les dérives dont il est l'objet actuellement. L'auteur étoffe sa pensée avec précision. Quant au béhaviorisme, il semble le réprouver sans détour. En plus de le présenter notamment comme l'antonyme du constructivisme psychologique et une application indirecte de l'enseignement transmissif, Astolfi le qualifie d'*obsolète*, appartenant au sens commun pédagogique à déconstruire. Une telle position, toute légitime qu'elle soit, n'est pas étoffée par des arguments solides. Pourtant, pour que les propos des scientifiques soient compris par les enseignants, il est préférable qu'ils soient justifiés rigoureusement.

En somme, en mettant en valeur les savoirs au cœur de la didactique des disciplines, Astolfi cherche à renforcer la professionnalité des enseignants. Prenant appui sur des écrits, il fait la promotion des dispositifs didactiques qui exhalent la saveur des savoirs. Seuls les chapitres consacrés aux savoirs de l'information et de l'illettrisme sont moins directement imbriqués dans l'ensemble.

LILIANE PORTELANCE

Université du Québec à Trois-Rivières

Bélangier, S., Vanasse, M., Béliveau, M.-C., Jamouille, O., Lippé, S., Pâquet, H., Pelletier, G. et Vanasse, C.-M. (2008). *Le trouble de déficit de l'attention avec ou sans hyperactivité*. Montréal, Québec: Éditions du CHU Sainte-Justine.

Le trouble de déficit d'attention / hyperactivité (TDAH) s'avère le trouble le plus répandu dans la population enfantine. Malgré la forte prévalence de cette clientèle et les risques qu'elle présente de développer des problèmes d'adaptation scolaire et psychosociale, les intervenants se sentent souvent démunis pour y faire face: ils ont généralement une faible connaissance du trouble de déficit d'attention / hyperactivité, et des interventions à privilégier pour aider ces enfants. Il en va de même pour les parents qui ne savent plus se retrouver dans les informations contradictoires qui circulent à ce propos. Cet ouvrage tente de pallier ces lacunes en offrant aux personnes aux prises avec ces difficultés, à leur famille ainsi qu'à leurs soignants, des informations concises et mises à jour pour mieux gérer ce problème complexe de santé mentale.

Le premier chapitre présente le trouble en précisant sa prévalence, ses principales manifestations, son étiologie, son évaluation ainsi que les traitements pharmacologiques utilisés. Quant au deuxième chapitre, il aborde l'évaluation psychologique et neuropsychologique, tout en définissant davantage les différentes facettes de l'attention et les déficits cognitifs associés au trouble de déficit d'attention / hyperactivité. Le chapitre 3 expose les principaux impacts de ce trouble sur la vie de l'enfant. Dans le quatrième chapitre, on trouve une description globale de certaines interventions psychosociales recommandées auprès de cette clientèle, tandis que les chapitres 5 et 6 portent sur des interventions propres au milieu